

GEORGES LAVAN

# Les militaires s'installent aux ÉTATS-UNIS

**L**A domination du gouvernement par les culottes de peau a atteint un point si alarmant que même un ancien porte-parole de l'Etat-major a trouvé nécessaire de protester. Hansen W. Baldwin, critique militaire du *New-York Times* aperçoit le spectre de la dictature militaire et sonne l'alarme. Dans un article paru dans le numéro de décembre du *Harpers Magazine* intitulé « Les militaires s'installent », Baldwin détaille le nombre inouï de culottes de peau qui se trouvent à des postes gouvernementaux et qui exercent une influence croissante sur la politique nationale et internationale.

Baldwin énumère les militaires qui occupent maintenant d'importants postes gouvernementaux tenus traditionnellement par des civils :

- le lieutenant-général Lucius D. Clay, gouverneur d'Allemagne ;
- le général de division William H. Draper, sous-secrétaire d'Etat à l'Armée ;
- le général de brigade Frank T. Hines, ambassadeur à Panama ;
- le général Thomas Holcomb, ambassadeur en Afrique du Sud ;

## Le bloc militaire

La soi-disant unification des forces armées sous un nouveau « super » ministère a, en réalité, créé quatre départements militaires. Ces quatre nouveaux secrétaires : Aviation, Armée, Marine et Défense, ont le rang de ministres et perçoivent la paye de membres du gouvernement. L'acte d'unification se garda soigneusement de mentionner s'ils siègeraient ou non tous dans le conseil des ministres, mais si le Président le désire, ils le peuvent. Ceci voudrait dire un conseil des ministres ayant un solide bloc militaire de quatre membres.

Les sections de politique et de stratégie de l'Armée et de la Marine ont été unifiées avec les Affaires étrangères dans un seul Comité de coordination appelé « Swink ». C'est dans cette alliance profane que l'on peut trouver la

- le lieutenant-général Geoffroy Keyes, gouverneur d'Autriche ;
- l'amiral Alan G. Kirk, ambassadeur en Belgique ;
- l'amiral William D. Leahy, conseiller privé intime de Truman et chef de son état-major privé ;
- le général Douglas Mac Arthur, gouverneur du Japon ;
- le général George G. Marshall, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ;
- le général de brigade Kenneth C. Royall, ministre de l'Armée ;
- le général de brigade Charles E. Saltzman, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ;
- le lieutenant-général Walter Bedell Smith, ambassadeur en Union soviétique ;
- le lieutenant-général Albert C. Wedemeyer, chef de la mission spéciale en Chine.

Il y a également environ treize missions militaires américaines en Amérique du Sud, ainsi qu'en Grèce et en Turquie. Toutes ces missions militaires exercent une grande influence politique et militaire.

raison de la conduite guerrière de la diplomatie.

La réorganisation des forces armées prévoit un super-état-major de cent officiers. Il est calqué sur l'état-major allemand avec, en plus, la création d'un seul chef militaire qui, dans un cas d'urgence, serait dictateur absolu du pays. Baldwin remarque que « ni la Grande-Bretagne ni l'Allemagne dans les situations extrêmes de la dernière guerre n'ont trouvé nécessaire une telle organisation ».

Le projet d'unification était si cru que l'une des culottes de peau qui avait obtenu une médaille d'honneur du Congrès, le général de brigade Merritt A. Edson, du corps des fusiliers marins, se retira en disant que le pays avait « atteint le point où les militaires dirigent la politique de ce pays au lieu de la défendre ».

## Une énorme influence

Le grand public pensait que la nomination d'Eisenhower à la présidence de l'université de Columbia était un événement isolé. En fait, c'était un symbole de l'emprise des militaires sur l'éducation américaine. Baldwin déclare : « L'influence militaire sur la science et l'éducation est déjà énorme. » La plupart des professeurs des sciences physiques sont maintenant payés par les autorités militaires ou atomiques, ou liés à celles-ci. Le service de recherche de l'Armée et de la Marine exerce une influence considérable, tant sur les étudiants que sur les professeurs d'université.

Des rapports étroits entre les culottes de peau et le grand capital sont entretenus avec attention. Les plans de mobilisation industrielle pour la prochaine guerre ont été perfectionnés. Des organisations semi-officielles telles que l'Association industrielle de la marine, l'Association de l'intendance de l'armée et bien d'autres forment le lien

entre la caste militaire et les industriels. Elles entretiennent des réunions officieuses, des parades militaires, des croisières navales, etc. Grâce à leurs efforts, des marchandises nécessaires à l'économie américaine et mondiale sont stockées « en prévision d'une guerre ». Différentes matières premières sont classées comme étant « stratégiques » et leur vente est limitée. L'industrie reçoit des commandes substantielles de munitions, à titre « d'éducation » afin de la maintenir en forme « en prévision d'une guerre ».

Des dirigeants de la marine, soi-disant soumis au code militaire, ont fait des déclarations publiques selon lesquelles le pétrole du Moyen-Orient est « vital » pour les Etats-Unis. Cette intervention dans la politique explosive du Moyen-Orient n'a pas été rappelée à l'ordre. Si un simple conscript faisait un discours public critiquant la politique étrangère américaine, il se trouverait rapidement devant un conseil de guerre.

## Une discrétion absolue

Les culottes de peau couvrent mutuellement leurs crimes. Elles essayent de créer dans le public une telle crainte des culottes de peau que les critiquer devient « subversif » et « déloyal ». La démonstration en fut faite lorsque le général Eddy tenta d'étouffer le scandale des tripotages du général Meyer. Le général Eddy déclara qu'il ne s'agissait rien moins que d'un sinistre complot communiste pour salir la renommée de l'armée. Pour empêcher que la boue n'apparaisse, l'armée censure maintenant les informations à leur source. Toutes sortes de documents américains et de documents capturés à l'ennemi, qui devraient être mis à la disposition des savants et du public, sont classés « secrets ». Cette manière du « secret » est si contagieuse que même des documents sur la guerre civile américaine sont refusés aux historiens. Deux anciens officiers qui écrivirent des livres sur la guerre furent déferés devant un conseil de guerre

Les militaires se livrent maintenant à un des plus puissants travaux de couloirs à Washington qui n'est pas enregistré comme tel, mais que les contribuables payent. Sous prétexte de donner des informations militaires au Congrès et au public, ce service déverse des tonnes de propagande. Il intimide les membres du Congrès afin qu'ils votent des lois augmentant la puissance et les revenus des culottes de peau.

Ce service fait à présent des heures supplémentaires pour faire passer le service militaire obligatoire en temps de paix. Ce service a enrôlé les efforts de propagande de la Légion américaine, des chambres de commerce, de la presse vendue, des noms célèbres, etc. On parle à ceux-ci confidentiellement de notre « faiblesse militaire » et du « degré de tension » de la situation, et on les envoie battre du tambour pour un enrôlement immédiat de tous les hommes de 18 ans.

## Un plan de « paix »

Le 23 juillet 1947, un rapport, passé sous silence, d'une sous-commission du Congrès relative à la propagande et à la publicité fut transmis au procureur général. Il le jeta apparemment dans la corbeille à papier. Ce rapport traitait de la campagne du ministère de la Guerre pour le service militaire

général. Cette sous-commission, qui comprenait d'ardents défenseurs du service militaire général, avait trouvé unanimement que l'armée s'était « livrée à une propagande payée par les contribuables pour exercer une influence sur la législation ». Ce rapport révélait également que l'armée avait